

étaient florissantes : elles entretenaient des relations commerciales avec l'Europe et l'Asie.

Mais quand le despotisme des tsars eut renversé tout obstacle intérieur pour s'affermir sur des ruines, le commerce fut le premier à se courber sous le joug ; moins puissant que la noblesse, il finit par se confondre presque entièrement avec la masse des esclaves. Tel le trouva Pierre le Grand, quand il entreprit de relever cette classe ignorante, craintive et pauvre.

Promettant de grands privilèges aux commerçans des différentes parties de l'Europe civilisée, il parvint à les attirer chez lui. Il espérait que leur exemple aurait bientôt achevé l'éducation des marchands russes. Mais les progrès furent lents, et jusqu'aujourd'hui le monopole du commerce extérieur s'est maintenu de fait dans les mains des étrangers.

Cependant, depuis une trentaine d'années, un changement se prépare. On a vu de grandes fortunes s'élever parmi les marchands nationaux, et l'opulence a introduit chez eux des mœurs nouvelles. Plusieurs ont quitté le cafetan pour l'habit européen et se sont volontairement décidés au sacrifice de ces barbes, dont Pierre le Grand avait vainement essayé de bannir l'usage, en le frappant d'un impôt. Un contact plus fréquent avec les classes supérieures adoucit peu à peu la rudesse de leurs manières. L'éducation de leurs enfans est moins négligée, et même,